

Octobre : Mois du Rosaire

En ce mois d'octobre, nous sommes invités à prier le chapelet :
à l'église Saint Étienne **les vendredis 17, 24 octobre, à 15h**

Nouveauté ! « La foi fait son cinéma – ciné partage » !

A la suite de notre projet pastoral, le groupe « évangélisation » lance une initiative originale, ouverte à tous, appelée : « **La foi fait son cinéma- ciné-partage** ».

Il s'agit d'offrir à tous, croyants, non-croyants, un film grand public, sur un thème qui ouvre à la réflexion, aux témoignages ou au débat après la projection.

La formule se veut simple et adaptable puisque chacun est libre de venir simplement à la séance ou de la prolonger par un temps d'échange ...Grâce au partenariat entre la paroisse et le cinéma « Le Capitole », une sélection de films sera proposée **au prix de 7 € (à acheter sur place)**.

Pour inaugurer cette nouvelle proposition rendez-vous :

vendredi 17 octobre , à 18h, au cinéma d'Uzès « Le Capitole »

ou sera projeté le film de Anne Giafferi : « Qui a envie d'être aimé ? »

avec Éric Caravaca, Valérie Bonneton et Benjamin Biolay

À l'issue du film, pour ceux qui le veulent, suivra un échange avec la salle et temps convivial animé par l'ensemble paroissial de l'Uzège et Yves Kerbrat

- **Synopsis :** C'est l'histoire d'un homme de 40 ans, Antoine, marié, deux enfants, une bonne situation, il semble avoir réussi sa vie ! Mais un jour, Antoine fait une rencontre inattendue, irrationnelle, déstabilisante ... un peu honteuse aussi. Antoine rencontre Dieu, et il ne s'y attendait pas. Mais pas du tout ! ... Sa femme non plus. Se jouant des clichés, des préjugés sur les croyants et les non-croyants, ce film traite avec légèreté et sans prosélytisme les thèmes de la spiritualité, de la recherche de sens, de la quête d'amour.

Un film à aller voir avec ses amis croyants, "un peu" croyants, en recherche ou en questionnement !

Rejoindre la boucle paroissiale sur WhatsApp

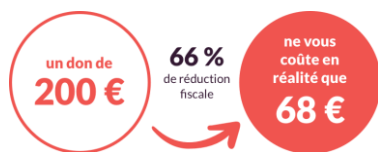


Comme nous le suggère notre « *projet pastoral missionnaire 2024-2027* », il est possible à tous de rejoindre la boucle paroissiale WhatsApp afin de se tenir au courant, de faciliter l'organisation et notre participation aux diverses propositions pastorales.

Pour s'y inscrire : scannez le QR-Code ci-contre.

Modérateur : Philippe MUDRY

Il n'est pas trop tard pour « donner au Denier de l'Église



Génération après génération, il fait appel à notre sentiment d'appartenance et de fidélité à l'Église, Corps du Christ et messagère du Salut. **Donner au Denier, c'est lui permettre de mener à bien sa mission.**

Comment est utilisé le Denier ?

Dans le Gard, vos dons sont dédiés au traitement et à la protection sociale des prêtres, à la rémunération des salariés laïcs qui avec de très nombreux bénévoles agissent au service de l'Église diocésaine, aux formations : **58 prêtres en activité** et **50 prêtres aînés retirés** qui bénéficient tous, d'un traitement mensuel de : 835 € mais aussi : **19 laïcs salariés** et **2 séminaristes**. Pour faire vivre notre Église, chacun donne ce qu'il peut.

Ce qui compte c'est le sens du geste que l'on fait et non pas la somme que l'on donne.

Merci pour ce que vous avez déjà fait ou de ce que vous pourrez faire ... vous avez jusqu'à Noël !

Samedi 18 octobre : 17h30 - Messe anticipée du dimanche à l'église de ST QUENTIN la P.

Dimanche 19 octobre : 9h - Messe à l'église St Étienne

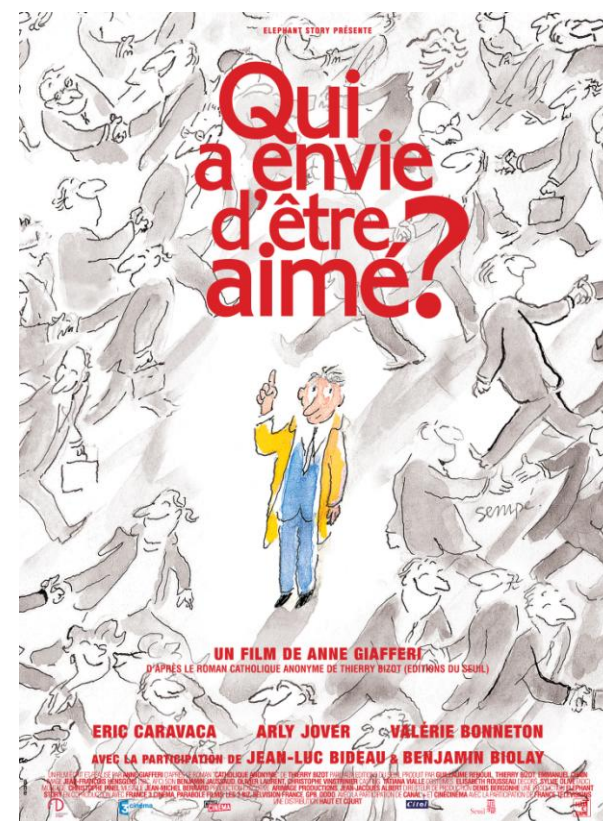
10h30 - Messe à la cathédrale St Théodoric



Feuille Paroissiale n°06

28^{ème} dimanche Per Annum

12 octobre 2025



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Le saviez-vous ? Un nouvel uniforme pour la Garde Suisse et le mardi « libre » des papes

1. Un nouvel uniforme pour les Gardes Suisses !

Dorures, épaulettes et col droit pour la Garde suisse. Un nouvel uniforme a été présenté au Vatican, en amont de la prestation de serment d'une nouvelle promotion ce samedi 3 octobre.

Fabriquée à Rothenthurm, en Suisse, l'habit est destiné à être porté lors des visites ou des dîners officiels par les officiers d'état-major et les sous-officiers – soit 40 % des effectifs du plus petit corps militaire du monde.

Sombre avec des boutons dorés, cette nouvelle tenue est « le fruit de recherches et d'études sur l'uniforme de demi-gala, également appelé uniforme d'antichambre, porté par de nombreux officiers » dès le XIXe siècle et abandonné après le Concile Vatican II, a expliqué le colonel Christoph Graf. Une ceinture à rayures blanches et jaunes – les couleurs du Vatican – et un képi liseré d'or, préféré à divers couvre-chefs autrefois utilisés comme le bicorne ou le casque à pointe, complètent le tout. Depuis 1506, les gardes suisses – 135 hommes recrutés entre 19 et 30 ans, catholiques, de nationalité suisse, célibataires et mesurant plus d'1,74 m – sont chargés de la protection du pape et du Collège des cardinaux en période de vacance.

Le nouvel uniforme vient s'ajouter aux autres tenues officielles, tout autant chargées de symboles.

L'uniforme de « gala », l'image traditionnelle

Pas d'inquiétude, l'image traditionnelle des gardes suisses – l'uniforme dit « de gala » – ne changera pas. Avec son pourpoint coloré et ses manches bouffantes, ce dernier semble sorti tout droit d'un tableau de la Renaissance. Pourtant, contrairement à une croyance largement répandue, cet habit n'a pas été conçu par Michel-Ange : il ne remonte en réalité qu'au début du XXe siècle, lorsque le commandant Jules Répond entreprend une réforme de la Garde suisse.

Outre l'instauration d'une discipline de fer et le renvoi de certains gardes de nationalité italienne – épisode qui déboucha sur une mutinerie et le désarmement temporaire de l'armée pontificale par Pie X-, Jules Répond redessine en 1914 le costume de gala des militaires.

Pour ce faire, il s'inspire de la Messe de Bolsena, fresque peinte par Raphaël 400 ans plus tôt dans la Chambre dite d'Héliodore, au cœur du palais apostolique. Mais les hommes représentés par l'artiste, pris par Jules Répond pour des gardes suisses de l'époque, ne seraient en réalité pas des soldats mais... les porteurs de la chaise du pape !

Les couleurs bleu, rouge et jaune de cette tenue sont celles des Médicis, famille du pape Clément VII que la Garde défendit lors du sac de Rome en 1527 par Charles Quint, perdant plus de 150 hommes.

À Pâques, à Noël et à la cérémonie de prestation de serment – habituellement le 6 mai et décalée cette année après la mort du pape François –, la cuirasse du XVIIIe siècle vient compléter le tout.

« L'armure des gardes pèse plus de dix kilos », explique à Vatican News le sergent Urs Breitenmoser.

« Celle du commandant atteint quatorze kilos, car contrairement aux autres, la protection de l'avant-bras demeure en fer forgé ». À lui seul, le gilet est composé de 154 pièces de tissu taillées sur mesure.

Plume d'autruche et grades

S'ajoutent parfois le tour de cou en « fraise », et le casque argenté à deux pointes ornées. Appelé le « morion », ce dernier est coiffé d'une plume rouge pour les halberdiers, violet foncé pour les officiers – qui portent un uniforme pourpre –, jaune et noir pour les tambours – qui portent un habit bleu, jaune et noir –, et blanche pour le commandant et le sergent-major.

C'est une plume d'autruche que l'on teint avec un colorant spécial pour obtenir la couleur désirée.

Ce casque est également orné d'un relief représentant un chêne, blason de la famille Della Rovere, famille du pape Jules II, fondateur de cette armée.

Le casque noir est de mise « durant les cérémonies pontificales », et « lors des réceptions d'État, on ajoute encore l'arme vénérable des mercenaires d'antan, la halberde », détaille le site Internet du corps militaire. Lors des services « d'ordre », les gardes portent des gants blancs. Aux décès du pape, le garde suisse arbore parfois un manteau ou une tenue bleue en signe de deuil.

Pour le service de nuit ou s'il est posté devant la porte Sainte-Anne, un des principaux points d'entrée du Vatican, il revêt un habit bleu avec des manches et un col blanc, appelé la « piccola » ou

« uniforme d'exercice ». S'il a servi au moins cinq ans, un membre de la Garde peut conserver son uniforme et le porter dans la Confédération helvétique. Il peut même demander à être enterré en la portant.

2. Le mardi, tout est permis pour les papes ... (et le lundi pour les prêtres !)

Léon XIV a pris l'habitude depuis le début du mois de septembre de se déplacer à Castel Gandolfo pour 24h, du lundi soir au mardi soir. Il met ainsi en lumière la tradition du mardi comme journée libre pour les papes : "Celui qui ne se repose pas fatigue les autres" !

Se reposer, c'est en effet aussi permettre à ses collaborateurs de souffler... et certains employés sous pression pourraient donc percevoir dans l'attitude du Pape une belle leçon de management à suggérer à leurs chefs hyperconnectés.

Léon XIV est le premier pape à savoir utiliser personnellement Facebook et Whatsapp, mais il est aussi attaché à un certain droit au repos. Le frère du Pape, John Prevost, avait expliqué le 15 août dernier que ces séjours à Castel Gandolfo permettaient au Pape de s'éloigner de "la foule" et du "train-train quotidien". "C'est vraiment une occasion de se détendre, et il n'a pas à porter son habit papal tout le temps", remarquait-il. Si cette habitude rejoint bien une notion très moderne de "privacy", elle n'est pas totalement nouvelle pour les papes, attachés au respect d'une forme de repos hebdomadaire, en suivant en cela le rythme de Dieu qui, selon le récit de la Genèse, s'est reposé le septième jour.

Pour les papes, le dimanche étant par définition une journée travaillée, le jour "off" était généralement le mardi. Il s'agit d'un usage et non d'une règle fixe : naturellement, les fêtes religieuses, les visites de personnalités internationales ou d'autres circonstances peuvent bousculer l'agenda du Pape.

Si Benoît XVI aimait se ménager des temps de lecture et de réflexion théologique, le pape François, lui, ne faisait pas réellement de pauses. Tout en demeurant dans sa résidence Sainte-Marthe, et même si son agenda officiel était moins fourni le mardi, il gardait un rythme intense de rencontres et de réunions, voulant toujours 'garder la main' sur les activités du Vatican.

Jean Paul II, un apôtre du temps libre

Jean Paul II, un homme sportif et attaché à la nature, accordait pour sa part beaucoup d'importance à ces rares plages de temps libre dans un agenda surchargé. Son second secrétaire de 1997 à 2005, Mgr Mieczysław Mokrzycki, a même intitulé *Le mardi était son jour préféré*, son livre dédié à la vie privée du saint pape polonais, paru en français aux éditions des Béatitudes en 2010.

"Don Mitek", qui a accompagné Jean Paul II de 1997 à 2005, une période marquée par la vieillesse et la maladie, y raconte que le mardi était une précieuse journée de détente, rythmée par des lectures et des rencontres amicales. C'était aussi le moment privilégié pour retrouver ses amis venus de Pologne.

Quand il était encore valide, le sanctuaire de la Mentorella, tenu par les pères résurrectionnistes, fut un refuge régulier de Jean-Paul II pour de discrets temps de ressourcement. Si son agenda officiel mentionne une dizaine de visites en ce lieu dans lequel il séjournait déjà régulièrement en tant que cardinal, un religieux confie qu'il s'y est en réalité rendu plus d'une trentaine de fois en tant que Pape, parfois sans même que son propre secrétaire n'en soit informé à l'avance.

De la détente physique à la détente politique

Pour Léon XIV, ce temps hors du Vatican n'est pas forcément dépourvu d'audiences et de rencontres importantes : le 16 septembre dernier, il a ainsi reçu à Castel Gandolfo le catholico Karékine II, chef de l'Église apostolique arménienne.

Cette rencontre était importante sur le plan œcuménique, mais aussi contenait une certaine résonance politique, compte tenu des critiques apportées au pape François pour sa discrétion lors des guerres successives menées par l'Azerbaïdjan entre 2020 et 2023 afin de reprendre possession du plateau du Haut-Karabakh et d'en expulser la population arménienne. Dans ce contexte délicat, le fait que la visite de Karékine II ait pu se tenir à Castel Gandolfo et non au Vatican a certainement permis aux deux chefs d'Église de se retrouver dans une atmosphère détendue et fraternelle, hors de toute pression institutionnelle ou diplomatique.